

**Extrait,**  
***Tâdo, Tâdo, wéé ! ou « No more baby »***

*Dans ce roman, Déwé Gorodé présente l'histoire des Kanak en Nouvelle Calédonie au XX<sup>e</sup> siècle et nous fait suivre l'épanouissement de Tâdo, une petite fille qui se cherche dans une société, elle-même, en train d'évoluer sur le plan politique et écologique.*

(.) En attendant, Ali et Alo, qui ne peuvent vivre sans enfants, en l'occurrence sans leurs neveux et nièces, passent leurs temps autour de leur belle-sœur Âdi. Elles se consacrent entièrement aux siens, en l'ignorant ou en se substituant pratiquement à elle, dans leur éducation quotidienne.

Dupe de rien, celle-ci n'en parle pourtant pas pour éviter de perturber les enfants de la famille et le clan où chacun et chacune a sa place, pour peu qu'ils veuillent bien faire comme tout le monde. Elle ne reprend ni ne redresse ses enfants à haute voix ou à coups de trique comme il est de mise. Elle laisserait volontiers aux deux tantes cette tâche ingrate dont personne ne se charge car celles-ci considèrent qu'il est interdit de crier et de porter la main sur les enfants. Âdi leur parle seulement de ce qu'elle estime essentiel et s'assure qu'ils sont correctement nourris, lavés et vêtus. Elle leur apprend qui est qui dans la tribu parmi ceux qui entrent dans leur cour ou qu'ils croisent sur la route et ailleurs. Elle leur donne à la fois le nom et le lien de parenté à propos d'un visage. Elle leur transmet ce qu'elle sait et ce qu'elle peut de l'histoire de leur clan et du sien, celui des oncles utérins. Elle les initie à la maîtrise de leur langue maternelle dès leur plus jeune âge par la berceuse *ololo*, le poème *pwârâpmâ*, et le conte *tâgâdée* qui confirment leur identité, leur relation de parenté, leur lien à la terre, leur rapport à l'autre, à l'espace, au temps. Elle

---

place *áboro* – l'être humain, dans tout ce qu'il est – au centre de leur éducation du respect et de l'humilité suivant l'éthique kanak. Elle les initie à l'alphabet. Elle leur apprend à lire, à écrire et à compter en français. La mère éduque ainsi ses enfants dans l'équilibre. Elle répond toujours aux questions qu'ils lui posent directement, sauf si elles concernent un point que le père et les tantes peuvent éclairer. Elle les fixe ainsi solidement dans une société et une civilisation insulaires où, de la broutille au conflit, *áboro*, l'être humain, trouve la paix en lui, comme en ceux qui l'ont précédé, pour accueillir ceux qui arrivent. (p. 46-47)

Déwé Gorodé, *Tádo, Tádo, wée ! ou « No more baby »*, © Au vent des îles, 2012, 353 p.

\*\*\* \*\*

---